



HAL
open science

Stratégies de préparation et de protection face aux séismes : quelle place pour le care ?

Elise Beck

► **To cite this version:**

Elise Beck. Stratégies de préparation et de protection face aux séismes : quelle place pour le care ?. Colloque International et Collaboratif “ Care, Genre, Environnement, Sep 2015, Lyon, France. hal-04230382

HAL Id: hal-04230382

<https://hal.science/hal-04230382v1>

Submitted on 5 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégies de préparation et de protection face aux séismes : quelle place pour le *care* ?

Elise Beck, Université de Grenoble-Alpes, UMR PACTE

Introduction : *care* et études de vulnérabilité aux séismes

En situation de risque majeur, pour réduire les conséquences d'un événement, on peut mettre en place différentes stratégies comme la prévention, la préparation, la gestion d'une crise, la mitigation, mais également la protection. Lorsqu'on s'intéresse à la question du *care*, ce dernier terme interpelle car il implique de protéger des personnes, des infrastructures, des territoires, voire se protéger. Le lien avec le *care* semble donc évident. En effet, la protection de l'autre par des gestes ou attitudes affectives et d'attention, et la protection de son cadre de vie, que ce soit dans une stratégie préventive, avant l'occurrence d'un événement, ou au cours de celui-ci, font partie des attitudes visant à réduire la vulnérabilité des individus et des sociétés plus généralement, et donc les risques.

Dans le cas des séismes, deux particularités sont à observer : d'une part, l'impossibilité de prévoir le moment et lieu exacts de l'événement. Cette spécificité réduit les possibilités d'adopter des stratégies du *care* qui viseraient à mettre en alerte les populations et donc les préparer à l'avènement imminent d'un tremblement de terre. Ce n'est pas le cas dans d'autres situations de risque comme les inondations, les éruptions volcaniques, pour lesquelles il est possible d'observer le recours au *care* à peine en amont de l'événement catastrophique. On peut donc se focaliser sur deux phases bien distinctes de la chronologie du risque sismique : le temps du développement des sociétés et de la prévention et le temps de la crise sismique en elle-même.

Par ailleurs, « ce ne sont pas les séismes qui tuent, ce sont les bâtiments ». Une attention bien particulière doit donc être apportée aux bâtiments eux-mêmes et le *care* peut être alors envisagé au travers des attentions données par les populations à leur cadre de vie immédiat, autrement dit aux édifices dans lesquels elles vivent. Que ce soit par leur construction suivant des normes en accord avec la sismicité locale, leur entretien ou l'aménagement intérieur adapté au risque sismique, l'attention donnée aux bâtiments prend tout son sens dans une perspective d'étude du *care*. Prendre soin de son logement, c'est donc prendre soin de soi et de ses proches, famille et voisins.

Pour autant, la fragilité des bâtiments n'est pas la seule responsable des dommages aux populations en cas de séisme : l'exemple de Lorca (Espagne, 2012) est en une bonne illustration car l'intégralité des 9 décès provient d'une part de la chute d'éléments non structuraux (corniches, éléments de façade) qui se sont détachés des bâtiments et, d'autre part, des comportements individuels (notamment de mobilité) qui ont poussé les individus à s'exposer à proximité de bâtiments endommagés par une première secousse. Il y a donc tout lieu de se focaliser sur les attitudes des populations au moment de la secousse.

Quelques exemples de travaux antérieurs : objectifs, méthodologie

Face aux tremblements de terre, quelles sont donc ces stratégies préventives, ces réactions adoptées au moment de l'événement qui témoignent du soin pris de l'autre ? Dans le cadre de cette communication, je propose de revisiter sous le prisme du *care* des travaux qui ont plus spécifiquement porté sur les vulnérabilités sociales ainsi que des enquêtes post-sismiques.

Le questionnement sous-jacent des travaux sur la vulnérabilité sociale était de savoir si les territoires étudiés étaient « prêts à faire face » à un séisme, et plus particulièrement quelles étaient les perceptions des populations, leur sentiment d'exposition individuelle, leurs stratégies de préparation, leurs attentes et souhaits en termes d'information, leur connaissance des risques et leur vécu d'événements sismiques passés. Les enquêtes par questionnaire s'adressaient au quidam rencontré dans la rue ou dans un immeuble, suivant les méthodes d'échantillonnages spécifiques à chaque enquête. Les enquêtes ont porté respectivement sur les habitants de Beyrouth (Liban) et Mendoza (Argentine). Dans chaque contexte, la sismicité est modérée à élevée, les villes ayant été détruites dans le passé par des événements majeurs.

Les enquêtes post-sismiques ont porté sur les événements de L'Aquila (Italie), en 2009 et de la vallée de l'Ubaye (Alpes françaises, 2014). Dans le premier cas, ce sont une vingtaine d'entretiens semi-directifs qui ont été menés quinze jours après le séisme. On cherchait à connaître la manière dont l'événement avait été vécu par les individus, comment ils avaient réagi au moment-même des secousses, la façon dont ils s'étaient organisés par la suite, depuis le séisme.

Dans le cas du séisme de l'Ubaye, une enquête par questionnaire en ligne a permis de collecter plus de 1500 témoignages durant le mois qui a suivi le séisme. Les questions portaient plus spécifiquement sur les comportements adoptés au moment du séisme, la connaissance des risques, les souhaits pour mieux se préparer à un événement futur.

Résultats : quelle place pour le *care* ?

Finalement, parmi les éléments de réponse, où se place le *care* dans l'étude des stratégies de préparation, de protection et des réactions en cas de séisme ? Face à un risque où l'application de normes de construction, donc de solutions techniques descendantes émanant des sphères scientifiques et traduites par le politique, s'avèrent déterminantes (mais pas suffisantes) pour expliquer les vulnérabilités des sociétés, prendre soin de son entourage a-t-il un sens ? La réponse est évidemment affirmative et on l'observe dans différents cas, à des degrés cependant divers.

A Beyrouth, par exemple, à la question « quelle est votre priorité pour vous protéger face à un séisme ? », une réponse domine : habiter dans un immeuble sûr (fig. 1). Les guerres qui ont frappé le Liban ont laissé des traces. Les bâtiments sont parfois balafrés, les cicatrices sur les murs plus ou moins maquillée, le bâti n'est pas toujours bien entretenu, ce qui incite les habitants à mobiliser avant tout les pouvoirs publics pour assurer leurs sécurité parasismique, malgré une faible confiance dans les autorités. La guerre a aussi laissé des traces dans les comportements : en cas de séisme, certaines personnes ont déclaré aller se protéger à la cave. On retrouve pourtant quelques comportements de protection « adaptés » dans les récits de séismes vécus, notamment envers ses proches, principalement les parents envers leurs enfants.

| | Beyrouth | | Mendoza | |
|--|----------|------|---------|------|
| | Nb | % | Nb | % |
| Habiter dans un immeuble sûr | 71 | 40% | 73 | 17% |
| Connaître les consignes | 33 | 19% | 32 | 8% |
| Autre | 18 | 10% | 7 | 2% |
| S'informer sur ce qu'est un séisme | 13 | 7% | 82 | 20% |
| Suivre une formation de premiers secours | 12 | 7% | 29 | 7% |
| S'organiser en famille ou voisins | 8 | 5% | 94 | 22% |
| Aménager le logement | 7 | 4% | 41 | 10% |
| Préparer une trousse d'urgence | 7 | 4% | 43 | 10% |
| Aucune | 7 | 4% | 4 | 1% |
| Ne sait pas | / | / | 14 | 3% |
| Total | 176 | 100% | 419 | 100% |

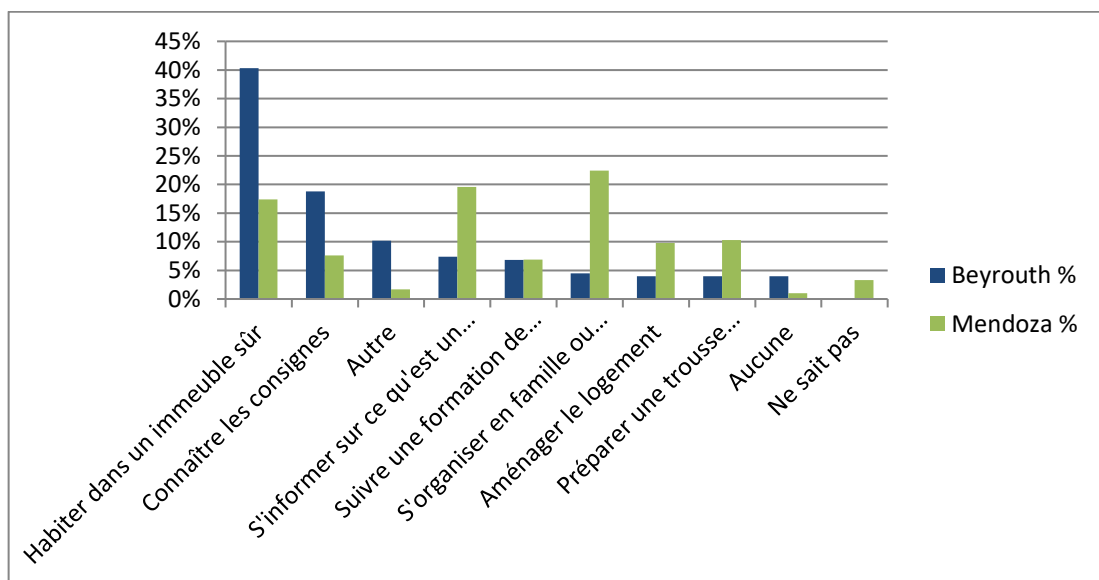


Figure 1 : la priorité de chaque enquêté pour se protéger face à un séisme à Beyrouth (bleu) et Mendoza (vert) ; une seule réponse possible.

A Mendoza, on observe une plus forte propension à vouloir se préparer à l'échelle locale, que ce soit en s'organisant au niveau de la famille ou entre voisins ou en s'informant sur ce qu'est un séisme (fig. 1). L'investissement personnel semble, sur la base des réponses déclarées, plus fort qu'à Beyrouth. D'ailleurs, les autorités provinciales misent sur ce levier d'action en mettant en place des « plans famille » (plan d'organisation familiale) et des formulaires pour aider à la constitution du « kit d'urgence séisme », ce qui a du sens dans une société où la notion de famille est étendue, où les enfants vivent longtemps chez leurs parents et où la faible mobilité fait que les familles se désintègrent peu.

Concernant les enquêtes post-sismiques, il faut considérer les deux cas de figure séparément compte tenu de leurs différences : leur magnitude (ML=5,8 selon l'INGV pour L'Aquila, ML=5,2 selon le BCSF pour l'Ubaye), leur intensité macrosismique maximale (Io=IX pour L'Aquila, Io=VI pour l'Ubaye) et les

conséquences (plus de 300 morts et 1500 blessés à L'Aquila, aucune victime dans l'Ubaye). Ceci explique donc des comportements différents au moment et immédiatement après le séisme.

A L'Aquila (Juster-Lermitte, 2010), le choc principal a eu lieu au milieu de la nuit, après une première secousse importante à minuit suivie d'une seconde à 1h du matin. Les initiatives locales ont permis de sauver des vies : le gérant de l'hôtel des Abruzzes, qui s'est complètement effondré, a fait évacuer les clients pour les faire dormir dans leurs voitures ; un père a saisi sa femme et son enfant et les a emmenés hors de sa maison à l'écoute du carrelage qui éclatait dans sa salle de bain, alors qu'il s'était initialement senti incapable de se déplacer. Malgré ces quelques témoignages, dans ce cas particulier, le fait que le séisme ait été nocturne et superficiel (laissant peu de temps de réagir entre le bruit et l'arrivée des ondes destructives) a été pénalisant pour appliquer des consignes (cependant connues de la population) et donc protéger ses proches.

Dans la vallée de l'Ubaye, l'intensité macrosismique maximale de valeur moyenne (VI) et la faible densité de population dans la région épacentrale sont à l'origine de peu de comportements : la grande majorité des répondants n'a rien fait de particulier, notamment en raison de la faible durée des secousses qui ne leur a pas laissé le temps de réagir. Cependant, on note plusieurs témoignages intéressants à la question « qu'avez-vous eu envie de faire ? » : protéger mes enfants, chercher mes enfants/parents et sortir de la maison avec eux, être près de mes proches, prendre mon animal domestique et sortir, rassurer mes enfants, mettre en sécurité mes proches si les secousses amplifiaient. A la question « qu'avez-vous effectivement fait ? », on retrouve les mêmes témoignages qui relèvent à la fois de la volonté de rapprochement physique (enfants, parents, conjoints) notamment pour évacuer le logement, de la recherche d'information auprès de ses proches, du souhait de rassurer, notamment les enfants (« je me suis dirigée vers mon fils pour le rassurer. Il m'a dit alors (3 et demi) " Maman, la maison elle se casse?" »). Parmi ces réactions, on note une très forte majorité de témoignages féminins (deux à trois fois plus), qui dénote d'une réaction très genrée.

Éléments de conclusion et travaux futurs :

Ces études de vulnérabilité sociale aux séismes et ces enquêtes post-sismiques, qui n'étaient pas centrées initialement sur l'étude du *care*, montrent des perspectives intéressantes. Elles montrent que, revisitée sous l'angle du *care*, le fait de prendre soin de ses proches et de son habitat fait partie des stratégies de protection et des réactions adoptées au moment d'un séisme. Cependant, la place du *care* n'est pas si évidente dans le cas spécifique du risque sismique.

Dans les stratégies de prévention sur le long terme (phase de développement), le rôle des solutions techniques est indéniable pour diminuer la vulnérabilité des bâtiments. Cependant, il reste une place importante pour le *care* au travers de la préparation à la crise par des organisations familiales et par l'entretien de son logement, son aménagement face aux séismes.

Dans la phase de crise, la soudaineté et brièveté de l'événement sismique font que, dans les tous premiers instants, il est souvent très difficile de se tourner vers l'autre. La protection de soi intervient en premier lieu, lorsque c'est possible. Puis vient le moment de la protection de ses proches. Le contexte temporel (jour/nuit, heure de la journée, jour de semaine/week-end) est primordial. La

connaissance des consignes ne suffit pas, car les caractéristiques de l'événement peuvent venir empêcher leur application, au détriment des victimes. Cependant, dans de nombreux cas, prendre soin de l'autre peut lui sauver la vie !